

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Clefs du Royaume



des Cieux

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2020

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monseigneur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (Monseigneur Brouillet) 1936, puis par le Père Patrick (Monseigneur Truchemotte) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (Monseigneur Teyssot) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanas.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Editorial

Ce numéro d'automne vous convie à un voyage par l'esprit. La destination est ce que Jésus appelle le « royaume des Cieux ». Sujet vaste, immense, à l'image de ce royaume dont il est impossible de percevoir les limites.

Lever un coin du voile sur ce mystérieux domaine c'est passer bien sûr par la case parabole, Jésus a multiplié les images pour tenter de le décrire. C'est surtout aussi aller faire un tour du côté de ceux et celles l'ayant incarné dans leur façon de vivre et de porter témoignage de l'Évangile.

François d'Assise, Claire, le Curé d'Ars ou encore Rita de Cascia, chacun et chacune à leur façon, à leur époque ont contribué à mettre couleur et vie, à refléter maints aspects de ce royaume. Ce numéro d'automne du Gallican vous fera voyager avec eux dans leur perception de cette mystérieuse réalité, comment elle les a transformés pour les rendre compatibles avec l'esprit des Évangiles.

Chez eux, la recherche du royaume comme leur prière est plus un « état biologique » qu'autre chose. Leurs pensées comme leurs actes dépassent les institutions et le formatage des Églises classiques. Ils s'aventurent comme les enfants là où d'autres n'osent jamais aller, avec l'imprudence du Souffle généreux de l'Esprit.

Leurs natures profondes sont déjà participantes d'une autre Nature, à l'échelle de l'espace infini et de l'éternité. Et cela, à travers une simplicité déconcertante pour le profane. Porté par le Souffle de l'Esprit, il ne peuvent que surprendre.

« Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit » C'est bien ce qu'enseignait Jésus.

1 Clefs du
Royaume
des Cieux

2 Les Deux
Églises et
notre Choix

3 Le
Poverello
d'Assise

4 Le
Curé d'Ars

6 Vie
de
l'Église

5 Sainte Rita
de Cascia

T. TEYSSOT

Sommaire

Clefs du Royaume des Cieux

Le royaume des cieux, l'expression revient souvent dans les Évangiles. Jésus en fait une réalité au cœur même de son enseignement. Pour tenter de l'expliquer il fait appel au langage des paraboles : « *le royaume des cieux est comparable à ...* »

Souvent c'est une perle, un trésor, un grain de sénevé, du levain enfoui dans trois mesures de farine, un filet jeté dans la mer, une semence jetée dans un champ, un roi qui organise des noces pour son fils, une pièce de monnaie tombée par terre. L'imagination du Christ semble sans limite pour tenter de lever un coin du voile sur ce mystérieux royaume.

Instinctivement l'être humain associe ce royaume des cieux au non moins mystérieux paradis. Selon Jésus il est « *à l'intérieur et à l'extérieur de nous* » et surtout : les enfants en sont plus proches que les adultes !

Qu'est ce que cela peut bien signifier ? Tentons d'y voir plus clair.

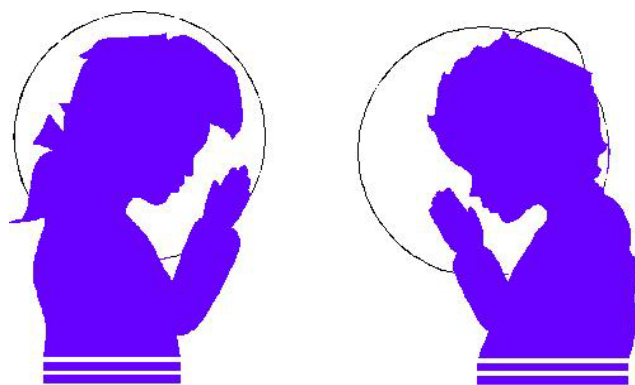
JEUNESSE DU ROYAUME

Selon Jésus, le royaume des cieux est semblable aux enfants et à ceux qui leur ressemblent ! Il est même, toujours selon Jésus, impossible d'y entrer sans redevenir semblable à un enfant...

Voilà qui est intéressant ! C'est un indice précieux sur le chemin à parcourir dans la recherche de ce mystérieux royaume. Il y a bien sur un contexte expliquant le pourquoi de cet indice donné par le Fils de Dieu. Attention il ne s'agit en aucun cas d'infantilisation ! Simplement les apôtres commençaient à se prendre pour des gens sérieux et importants. Alors Jésus a placé un enfant au milieu d'eux. Il leur a déclaré ensuite qu'ils n'entre-

raient pas dans ce royaume, à moins de changer et de redevenir semblables à cet enfant.

L'indice est de taille ! La recherche de ce royaume passe vraisemblablement par une forme d'innocence, de simplicité et de fraîcheur d'esprit. Ce royaume semble aussi synonyme de joie, d'enthousiasme et de confiance à l'image de ces qualités, instinctives et spontanées chez les enfants.



D'autres indices existent selon les Évangiles. Se faire petit comme un enfant : « *tu as caché ces choses aux sages et aux savants* » s'exclame Jésus en s'adressant au Père céleste dans une prière d'action de grâce, « *tu les as révélées aux petits et aux enfants* ». Dans la symbolique de la crèche de Noël, les bergers précèdent d'ailleurs toujours les mages à l'arrivée !

La Foi populaire le comprend et le ressent depuis toujours. Au « hit-parade » des saints par exemple, François d'Assise, Rita de Cascia ou le Curé d'Ars ont toujours une longueur d'avance sur Thomas d'Aquin et sa volumineuse « Somme Théologique » (deux millions de mots, trois fois la taille de la Bible). Cerveau puissant à l'instar de Saint Jérôme - célèbre traducteur de la Bible - Thomas d'Aquin est plus un « technocrate théologique » qu'une personnalité attachante. L'hypersensibilité et le charisme du « Poverello d'Assise », de Sainte Rita ou du Curé d'Ars touchent le cœur des gens. La Foi populaire se tourne naturellement vers des saints à visage humain, même s'ils sont parfois pétris de faiblesses et de contradictions.

Comme les enfants, les saints les plus populaires ne sont jamais raisonnables. François par exemple choque les bien pensants en se mettant nu sur la place d'Assise. Il voulait montrer qu'il changeait radicalement de vie et se revêtait du Christ seulement. Rita de Cascia jette la caisse du couvent à la rivière parce qu'elle trouve ses sœurs religieuses trop riches. Jeune séminariste le futur curé d'Ars part à pied demander l'intelligence des lettres à Saint François-Régis, à Lalouvesc, en Vivarais. « *Vas là-bas en mendiant ton pain* » lui déclare son mentor, l'abbé Balley. L'idée même de ce pèlerinage à l'aventure, bien dans la ligne des écoles initiatiques du Moyen-Age a valeur symbolique. Simplement, le futur prêtre arrive au tombeau à demi-mort, il a bien sur mendié aux portes, mais les honnêtes gens n'aiment guère ouvrir aux vagabonds.

L'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens nous révèle que « *la sagesse de Dieu est folie auprès des hommes et la sagesse des hommes folie aux yeux de Dieu* ». Concrètement, il ne faut donc pas se fier aux apparences.

Le Christ lui-même choque à son époque, jusqu'à ses apôtres complètement déboussolés après la mort du Sauveur sur la croix. Et Saint Jean-Baptiste, personnalité forte et précurseur direct du Christ émet soudain un doute sur Jésus au début de sa mission : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » Comme la plupart des habitants de son pays occupé par l'armée romaine, il attend un messie chef de guerre, roi et libérateur, mélange de super-David et de super-Salomon. Jésus est différent, « *doux et humble de cœur* » la plupart du temps, capable aussi de colères terribles en chassant les marchands du Temple, dur parfois mais juste, comme dans l'épisode de la guérison de la fille de la femme cananéenne. « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » déclare-t-il avant de mourir au procurateur romain Ponce Pilate ! Le royaume du Christ procède d'une autre réalité. Enfin ses valeurs prennent le contre-pied de celles de ce monde.

VRAIMENT AUTRE CHOSE

Dans notre monde terrestre il faut toujours être le premier, le second est le premier perdant ! La loi de la jungle ne fait pas de

détail ; plus compétitif, plus productif, plus efficace, nos sociétés technologiques et industrialisées ne font pas dans la demi-mesure. Comme les États, les entreprises ont avant tout des intérêts, elles n'agissent pas par philanthropie, juste un peu de communication ciblée pour donner le change, créer une image en trompe l'œil, la réalité reste la loi du plus fort. Le plus gros avale le plus petit.

A l'époque du Christ, l'empire romain domine le monde et ce n'est pas par hasard. Très organisé, doté d'une armée redoutable, d'une justice punitive et implacable, ayant très tôt compris l'importance des infrastructures et des voies de communication, il s'étend géographiquement sur des territoires immenses qu'il tient d'une main de fer. L'esclavage lui permet d'utiliser une main d'œuvre abondante, corvéable à merci. Les esclaves n'ont aucun droit, on peut les acheter et les vendre comme le bétail ou les biens mobiliers et immobiliers. Enfin la moitié de la population de l'empire est constituée d'esclaves ! On comprend mieux pourquoi le christianisme s'y est si vite développé. La plupart des gens se reconnaissent dans ce Dieu crucifié comme un esclave. Le message du Christ touchait aussi les consciences et les cœurs. Aimer ses ennemis, pardonner soixante-dix fois sept fois, tendre l'autre joue si l'on était frappé, ce Dieu humble de cœur passé par la case incarnation n'en finissait pas d'étonner et de forcer l'admiration !

Oui, le royaume du Christ comme son enseignement prenaient le contre-pied des valeurs de ce monde. Après il ne nous est pas interdit - évidemment - de nous interroger sur l'interprétation à donner à ce message. Jésus n'était ni lâche ni faible. Tendre l'autre joue est une solution de la non violence pour désarmer l'agressivité, mais ça ne marche pas à tous les coups ! Parfois évidemment, surtout lorsqu'on a pas le choix, il faut aussi se faire respecter ; à chacun de voir, en fonction des circonstances !

Aimer ses ennemis c'est peut-être aussi donner le préjugé favorable, croire qu'il y a du bon en quelqu'un même si cela paraît a priori invisible ; parier sur un changement, une métamorphose. C'est Jésus avec Zachée dans l'évangile, personne n'aurait misé sur lui, le Christ l'a fait, choquant les bien-pensants et l'avenir lui a donné raison. L'escroc s'est transformé en homme de bien.

La tradition révèle qu'il a ensuite changé de nom après sa métanoïa (retournement complet de l'être). Devenu Amadour (le témoin de l'amour)

LA FORCE DES PARABOLES

il finit sa vie selon la légende dans un ermitage qui deviendra Rocamadour en France, dans le Lot.

Pardonne soixante-dix fois sept fois, ce peut être difficile à comprendre et à mettre en pratique. Alors Jésus a donné la parabole de l'enfant prodigue et celle de la brebis perdue, il est aussi allé vers Marie-Madeleine : « *parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui sera beaucoup pardonné* » dit-il aux pharisiens qui la méprisaient. Il ira même dire à ces « purs » se croyant « supérieurs » que les publicains (les gens de mauvaise vie) et les prostituées les précédaient dans le royaume des cieux ! Et comme souvent quand on refuse l'amour il se transforme en haine, les pharisiens détenteurs du pouvoir religieux à l'époque du Christ parviendront à l'éliminer en obtenant sa condamnation à mort. Les ténèbres de l'ignorance condamnent toujours à la nuit obscure ! C'est vrai encore aujourd'hui.

Non, le royaume des cieux c'est vraiment autre chose, à l'opposé ! Il est lumière et paix. L'évangile de la messe de la Toussaint du 1er novembre en montre le chemin à travers les huit béatitudes données par le Christ :

« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. »



Le Christ n'en finit jamais d'étonner, il est toujours là où on ne l'attend pas, à l'image de son royaume !

À quoi est-il possible de comparer ce Royaume ? Cette question trouve sa réponse à travers les paraboles données par Jésus. C'est tantôt une perle ou un trésor, pour montrer sa valeur et son importance. C'est aussi un grain de sénévé, petite semence nantie de capacités de développement extraordinaires ; le grain de sénévé est l'image de la foi, de l'espérance et de l'amour. Les trois vertus théologales sont fragiles en apparence, en même temps elles sont dotées d'une force immense.

Le royaume des cieux est aussi selon Jésus semblable au levain enfoui dans trois mesures de farine ; symbole de l'eucharistie, le levain spirituel (Christ) fait monter la pâte humaine (corps, âme et esprit).

Le filet jeté dans la mer ramenant toutes sortes de poisson symbolise la rencontre avec les autres et les possibilités de transformation et d'enrichissement qui en découlent. « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » disait déjà la Genèse en pensant le couple.

Le roi qui organise des noces pour son fils est symbole de joie : repas de noces, joie du partage, communion, convivialité, préfiguration du mystère eucharistique dans la célébration de la messe.

La semence jetée dans un champ exprime le potentiel à venir lié aux fruits du royaume, la recherche de la pièce de monnaie tombée par terre symbolise une précieuse recherche de ce fameux royaume. La parabole des ouvriers de la onzième heure révèle qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Encore une fois, l'imagination du Christ semble sans limites pour exprimer le potentiel et la valeur de ce surprenant royaume « *à l'intérieur et à l'extérieur de nous* » selon Jésus. Autrement dit c'est encore un certain regard et un état d'esprit.

Le logia numéro deux de l'évangile apocryphe de Thomas va dans le même sens : « *Si vos guides vous disent : le royaume est dans le ciel, alors les oiseaux vous devanceront ; ou il est dans la mer, les poissons y seront avant vous. Mais le royaume est en vous et autour (ou à l'extérieur de vous).* »

Si le royaume était un lieu, il appartiendrait encore au « continuum espace-temps » : l'existence... Mais le royaume est hors de cela, il est situé hors du domaine spatio-temporel.

Lire (Luc 17,20-21), (Jean 8,23); à Pilate, Jésus précise bien : « *mon royaume n'est pas de ce monde* » (Jean 18,36).

Dans le papyrus d'Oxyrhynque, découvert par Grenfell et Hunt et datant du III^{ème} siècle, publié en 1904, on trouve cette variante : « *mais le royaume est au-dedans de vous et celui qui se connaît soi-même le trouvera.* » C'est déjà ce qu'enseignait le grand Socrate dans l'antiquité grecque !



ES

DEUX

ÉGLISES

ET NOTRE

CHOIX



Voici l'autre
Eglise !

Celle que le Christ aime. Saint Paul l'appelle: la femme libre. Elle est charité, pardon, non-violence, compréhension, tolérance, fraternité, paix. Elle a les yeux bien ouverts sur l'humanité dont elle sait les besoins, les espoirs. Elle n'a pas le livre des lois (ancien Testament périmé), mais la si belle coupe de la nouvelle alliance.

Pour faire partie de cette Eglise il faut cesser d'être passif, s'engager, prier l'Esprit-Saint. En France cette Eglise s'appelle depuis toujours l'Eglise Gallicane. Elle a les yeux ouverts et le regard franc. Elle s'exprime avec politesse, mais avec franchise aussi vis à vis des Eglises soeurs. Elle est l'ecclésià Francorum de Saint Irénée, Jean Gerson, Jeanne d'Arc, Bossuet, et bien d'autres encore...

Mais elle est surtout la vôtre: une Eglise vivante dans le Christ Vivant, où vous trouvez des prêtres fraternels et sincères, une Assemblée vibrante du désir de continuer la merveilleuse oeuvre christique.

Ces deux sculptures les désignent sans équivoque. Ici, celle que Saint Paul l'appelle l'esclave: elle a les yeux bandés car elle n'ose rien voir des réalités de son temps. Elle est légaliste, pleine d'interdits et de préjugés. Elle fait résider le salut dans l'observance de tabous. Il est obligatoire de... Il est interdit de...

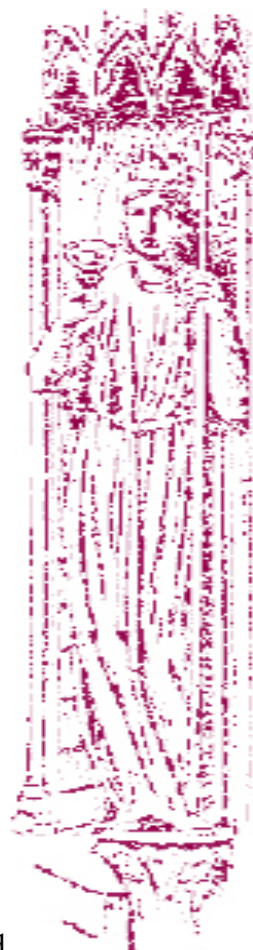
L'apôtre la condamne en ces termes: « *tous ceux qui se réclament de la pratique de la loi encourent une malédiction* » (Epître au Galates 3, voir aussi Colossiens 2, 1ère aux Corinthiens 8, etc).

A cette esclave nous pouvons rattacher tous les mouvements légalistes et intégristes, tous ceux qui disent: « *hors de nous, point de salut.* »

Mais méfions-nous de ne pas lui appartenir, nous aussi, par notre propre jugement envers les autres... Par l'étroitesse de nos condamnations, par le refus de ce qui est différent de notre façon de voir.

« *C'est pour que nous restions libre que le Christ nous a libéré. Donc tenez-bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclave.* » (Epître aux Galates)

« *Le Christ nous a libéré de l'esclavage de la loi pour nous faire héritiers de la promesse, dans la sainte liberté des enfants de Dieu* » (Liturgie gallicane - messe de Gazinet)



PARLONS ENSEMBLE

du Saint Poverello d'Assise

ABOMINABLE SCANDALE

Le fils d'un riche et considéré négociant d'Assise s'est mis à se dépouiller de ses chaînes d'or et de ses riches bijoux et les a remis aux pauvres, ceci au milieu de la foule, et puis il s'est mis nu et a dit qu'il voulait ne plus rien garder de ses richesses passées. Il a ensuite couvert son corps d'un sac et, avec quelques jeunes qu'il a entraîné fait une espèce de secte.

On y enseigne la fraternité de tous, le dépouillement volontaire.

Pire encore on y critique les richesses de l'Église entassées au Vatican depuis des siècles. François n'a-t-il pas osé dire qu'elles devraient être distribuées à tout le peuple miséreux. Quelle honte!

L'évêque d'Assise a, bien entendu, condamné ces hérésies qui vont jusqu'à parler de fraternité avec les animaux.

Et bien sur on colporte des récits de miracles de François...

Comme si Dieu allait approuver ces aventuriers qui font tout pour choquer les biens pensants.

LA TOUTE PUISSANCE DE L'AMOUR PUR

Un jour voici que François va embrasser un homme atteint de lèpre et ce baiser va provoquer soudain une totale guérison.

Un jour il rencontre un loup à Gubio, il lui parle avec bonté et le loup vient se faire toucher.

Il avait reçu le prénom de Jean au baptême, mais on lui donna le surnom de François parce qu'il parlait français et fréquentait ces étran-

gers mal vus des bourgeois de la ville d'Assise.

Des paralysés remarchant, des aveugles retrouvant la vue. Nous n'aurions pas la place de mettre ici tous les miracles du Poverello.

SAINTE CLAIRE

Le nom de François est lié à celui de Claire sa disciple. Elle aussi renouvela le geste de Saint François et vêtit le sac de bure.

Elle avait seize ans le jour où elle s'engagea à se comporter selon l'esprit du courant franciscain, elle y amena sa jeune soeur Agnès.

Le petit groupe de franciscaines passait tout son temps à la prière et aux services des pauvres et des malades.

Chacune devrait mendier son pain par humilité.

Sainte Claire est toujours représentée avec un ciboire.

Ceci se rapporte au fait que la ville d'Assise, malgré ses soldats et ses murailles, fut prise et pillée par les sarrasins. Claire sans peur marcha au devant d'eux en tenant en mains le ciboire contenant le Précieux Corps.

A sa vue l'armée ennemie fut prise d'une crainte respectueuse et se retira.

Ainsi fut sauvé par cet acte de Foi non violente la première Communauté.

LE CRUCIFIX DE SAINT FRANÇOIS

Alors que Saint François était face aux critiques et aux méchancetés de ceux qui ne pouvaient comprendre sa mission, il se mit en prière devant un crucifix pour demander conseil à Jésus-Christ.

Dans le ravissement de son oraison il entendit soudain une voix venir de ce crucifix. D'où la dévotion toute particulière des frères de l'Ordre de Saint François pour ce crucifix.

Autour de cette figure de la crucifixion dans le style de l'époque, on peut remarquer Saint Jean et les Saintes Femmes, c'est à dire le petit troupeau resté fidèle jusqu'au bout... L'on voit aussi les

Anges dont l'action ne cesse de se manifester sur cette terre.

Plaçons chez nous une image de ce crucifix pour demander aide, conseil et bénédiction.

Et prions Saint François qu'il nous aide à trouver la simplicité du Coeur. Amen.

Prière que Saint François d'Assise récitait devant ce crucifix:

"Ô Grand Dieu, plein de gloire, mon Seigneur Jésus, je vous supplie d'illuminer mon coeur. Donnez-moi une humilité profonde, une foi pure, une espérance ferme, une charité parfaite. Accordez-moi, ô Seigneur, de vous connaître et d'agir en tout, suivant Votre Lumière et selon Votre Volonté! Ainsi soit-il."

Le crucifix qui parla à Saint François et qu'on vénère dans la basilique de Sainte Claire à Assise.

L'IDÉAL FRANCISCAIN

L'idéal de Saint François puise sa source à la crèche. Jésus n'est-il pas venu ici bas dans la pauvreté et la simplicité, sur la paille entre l'âne et le boeuf ?

Sa loi n'est-elle pas d'aimer simplement tout ce que Dieu a mis tout autour de nous ?

Le prochain c'est aussi celui qui semble au premier abord très différent : l'étranger, le vagabond, même cet animal sauvage.

Tout ce qui peut souffrir a droit à un élan de notre coeur.

La compassion universelle nous fait imiter Jésus et donc nous ouvre les portes de son Royaume.

L'ascèse franciscaine implique l'amour de la nature tout entière.

Bienheureux celui qui aime son frère malade incapable de lui rendre service autant qu'un frère bien portant qui peut lui rendre service.

Saint François d'Assise



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Saint Curé d'Ars était membre du Tiers Ordre Franciscain. Une grande partie du clergé gallican à son époque était inscrite à ce Tiers Ordre de Saint François.

Neuvaine au Saint Curé d'Ars:

"Très Saint Jean-Marie Baptiste Vianney, modèle d'un clergé fondé par le Christ pour l'écoute des êtres, je viens vous confier mes problèmes et demander le secours puissant de votre prière auprès des Forces du plan divin.

Vous dont la vie fut une longue chaîne de miracles, vous qui depuis votre entrée au ciel ne cessez de procurer à ceux qui vous invoquent une aide précieuse, je vous dis ma profonde confiance et mon désir de m'approcher de plus en plus de la connaissance de la volonté de Dieu.

Très Saint curé d'Ars je vous prie de me bénir, de me guider, de me conseiller et de me protéger contre toute mauvaise emprise.

Au nom de la Trinité Sainte et éternelle.



*Père Fils et Esprit-Saint.
Amen.*

AVEC LE SAINT CURÉ D'ARS

UN SAINT PRÊTRE GALLICAN

À l'époque du Curé d'Ars (XIX^{ème} siècle), le clergé ultramontain (partisan du pouvoir absolu du pape), menait campagne pour l'abandon du rabat qui, à l'époque, se trouvait être encore le symbole d'une Eglise Gallicane libre et consciente de son identité.

Les pressions étaient multiples pour faire remplacer le rabat gallican par le col romain. Jamais Saint Jean-Marie-Baptiste Vianney n'accepta de renoncer à ce signe distinctif de l'Église des Gaules. L'on conte que la présence de ce rabat sur ses statues irrita fort par la suite les partisans du romanisme qui auraient bien voulu récupérer le Saint, mais en faisant le plus possible oublier ses opinions.

Le rabat rappelle les tables de Moïse, mais surtout les deux commandements d'amour de Dieu et d'amour du prochain donnés par Jésus.

Le Curé d'Ars n'a jamais eu la moindre trahison envers ce que son cher rabat symbolisait à ses yeux.

L'INITIATEUR

Dans son livre: « Le Curé d'Ars » paru en 1981 aux éditions Le Centurion André Ravier affirme que Dieu s'est servi comme instrument de ses desseins et de sa grâce d'un prêtre admirable: Monsieur Balley.

Et il ajoute: *"Monsieur Balley joua auprès de Jean-Marie Vianney le rôle que Saint Augustin attribue au «Maître parfait» dans la formation d'un disciple".*

Un numéro spécial du journal « La Croix », édité pour la venue du Pape Jean-Paul II à Ars en 1986 avait employé les deux termes de gallican et de janséniste en parlant de l'Abbé Balley. Il est évident que l'Abbé Charles Balley eut une profonde influence sur le Curé d'Ars... Que lui légua-t-il de son gallicanisme et de son jansénisme?

Qu'était-ce d'abord que le jansénisme de l'Abbé Balley ? Ce prêtre venait d'un Ordre religieux réputé pour sa fidélité aux principes de Bossuet et pour son observance très stricte de Saint Augustin.

Il était comme une bonne partie du clergé de son époque opposé au courant des jésuites de l'Ancien Régime; pour le reste il était surtout atta-

ché au très haut idéal monastique et apostolique de son Ordre.

Il en avait été chassé par la Révolution, s'était caché durant la Terreur, avait fini par devenir en 1803 Curé d'Ecully.

Au jeune Vianney qui ne sait rien, il apprendra tout.

Son jeune élève qui a vingt et un ans vient d'être confirmé, mais le don de science ne semble pas vouloir éclore et le futur Curé d'Ars désespère.

Savez-vous ce que va conseiller le maître pour qu'éclore enfin ce don de science en son élève?

- « Pars, lui dit-il, va-t'en à pied demander l'intelligence des lettres à Saint François-Régis, à La Louvesc, en Vivarais, et va là-bas en mendiant ton pain »

L'idée même de ce pèlerinage à l'aventure est bien dans la ligne des écoles initiatiques du Moyen-Age et le choix de Saint François-Régis a sa valeur symbolique. Ce jeune homme qui faisait ses études de médecine et qui y renonce pour se faire missionnaire, qui est par la suite accusé de compromettre la dignité du sacerdoce parce qu'il va vers tous et est ouvert à tous, ce prédicateur infatigable qui résiste à tous les quolibets...

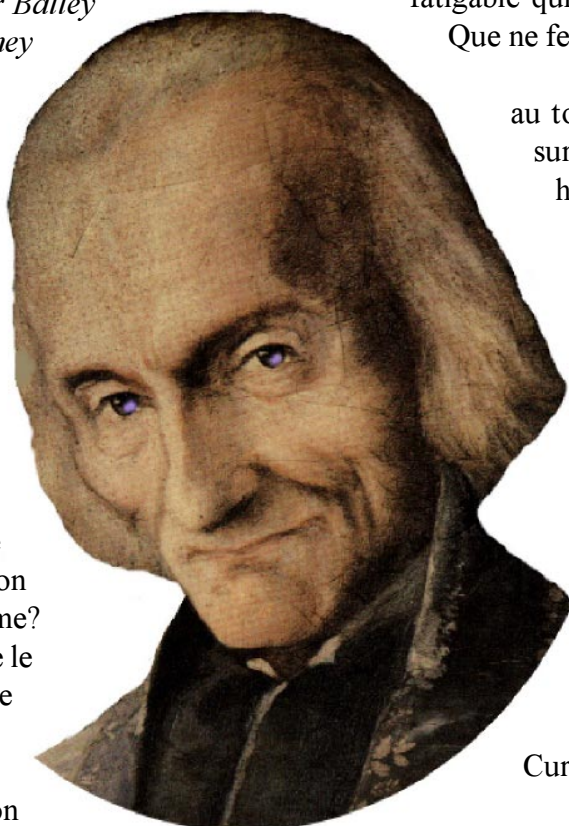
Que ne fera-t-il pas pour le futur prêtre?

Simplement celui-ci arrive au tombeau à demi-mort, il a bien sur mendié aux portes, mais les honnêtes gens n'aiment guère ouvrir aux vagabonds.

Si nous relevons cela c'est afin de faire comprendre combien dès son début la carrière sacerdotale du Curé d'Ars sera marquée par une **imprudente générosité**.

En ce qui concerne le gallicanisme, les livres de la nouvelle vague ne savent comment expliquer certaines attitudes et certains sujets de sermon du Curé d'Ars.

La thèse est : oui, il a été élevé dans l'esprit gallican, mais il s'est, peu à peu, ouvert aux idées de son évêque et quant aux sermons il les a faits à partir de textes qu'il avait sous la main. Cela ne tient guère quand on sait que le Curé d'Ars devenait prodigue quand il s'agissait des choses de Dieu.



S'il a continué à puiser dans la « **Défense de l'Eglise Gallicane** » de Bossuet, dans les textes de sermon de l'Ancien Régime ce n'est ni par avarice pour se procurer des livres, ni par ignorance de la question... S'il s'est entêté à porter le rabat - insigne du clergé gallican - de préférence au col romain qui s'introduisait, ce n'est pas par confusion.

Et s'il refuse la croix de la légion d'honneur de l'épiscopat ultramontain et le camail de son évêque... On peut penser comme La Varende qu'il eut accepté la croix de Saint Louis.

Il eut aussi accepté avec vénération un camail venant d'ailleurs que d'un évêque compromis dans un système qui allait aboutir à la destruction de l'Ecclesia Francorum.

Quand il écrit à son évêque qu'il a revendu le camail et que cela lui a rapporté quelques francs... Croyez-vous que c'est par bêtise ou par malice ? Et quand il écrit le « canaille » pour le camail, croyez-vous que le lapsus est involontaire ?

Cette pointe acérée de l'esprit, le Curé d'Ars la possède au plus haut point.

LE MASQUE DE VOLTAIRE

S'il a ou non le masque de Voltaire, je ne sais, l'on peut en discuter sans fin ; ce qu'il a du philosophe de Ferney c'est un **type d'humour** que l'on est parfois surpris de trouver chez le Curé d'Ars.

Quand, malade, il s'écrie : « *j'ai quatre médecins pour me soigner maintenant, s'il en arrive un cinquième, je suis perdu* » ; est-ce que la phrase eut détonné dans la bouche de Monsieur Arouet ?

L'humour devient plus noir et friserait la méchanceté chez un autre quant à cet homme qui a fait demander conseil sur son avenir ; il fait répondre de « *faire vite clouer des planches pour en faire un cercueil* ! »

A cet ultramontain qui brocarde son gallicanisme en lui demandant ironiquement de le laisser s'accrocher à sa soutane pour entrer au Paradis, il répond en contemplant sa bedaine fournie : « *non ! non ! La porte du Ciel est étroite, nous resterions tous deux sans pouvoir entrer...* » Voltaire n'eut pas fait plus ironique.

Voici une anecdote rapportée par Marie

Truchemotte, qui était Supérieure des dames Catéchistes Missionnaire des Dames de Saint Joseph de Bourg en Bresse, mais qui se retrouve dans les archives des Soeurs de la charité de la même ville :

Les époux Janody-Badoux, concierges à la Préfecture, décidèrent de mener au Curé d'Ars leur petite Joséphine... Elle avait quatre ans, ne savait pas marcher, bavait sans cesse, n'entendait rien et ne parlait pas.

Le Curé d'Ars prend cette loque humaine, lui signe le front, la caresse jusqu'au moment où l'enfant lui échappe des bras, se met à rire et à courir « *comme un petit furet* » dira plus tard la maman.

Elle est guérie ou presque... Elle court, elle comprend, elle joue, elle entend tout ce qu'on lui dit...

Mais elle ne parle pas.

Et la mère de remercier pour la guérison de Joséphine, mais de demander aussi :

- « *... Et la parole, n'allez-vous pas aussi lui rendre la parole ?* »

Réponse du Curé d'Ars :

- « *Il vaut mieux pour son âme qu'elle reste muette.* »

Des lèvres de Voltaire un tel mot aurait fait parler de cynisme ; dans la pensée du saint, que sous-entendait-il ?

Influence d'une éducation braquée contre le bavardage féminin ? Vision sur un avenir possible qu'il pouvait ainsi bloquer ? Boutade pour excuser ce qu'il n'avait pu obtenir ?

L'on ne saurait répondre. Evidemment c'est un épisode censuré chez les biographes modernes du saint curé et ceux qui aiment la perfection chez les saints m'en voudront peut-être de l'évoquer. Mais en taisant ce passage de la vie du Curé d'Ars, ne risquons-nous pas de passer à côté de quelque chose de très important, quelque chose qui nous permette de saisir le **pourquoi de certains handicaps, de certains complexes** chez tel ou tel être humain ? Alors, comme l'a enseigné le Sauveur, ne jugeons pas.

« *Marie Truchemotte m'avait beaucoup parlé de Joséphine* », affirmait Monseigneur Truchemotte, elle devint très vieille, elle travailla dans un hospice de Bourg depuis 1895 jusqu'à sa mort et eut la charge d'un dortoir de vingt-deux lits. Elle était très gaie, solidement musclée, aimait beaucoup lire et avait, paraît-il, un don pour imposer les mains aux brûlés et faire passer leurs souffrances.

Mais elle était toujours muette...

LA DAME DE BEAUTÉ

I*n'est pas bon que l'homme soit seul »,* dit la Genèse, *« faisons-lui une compagne semblable à lui »* (Genèse 2,18).

Quand on se trouve face à l'un de ces eunuques spirituels dont le Christ a dit : *« c'est un secret entre Dieu et eux »* (Mathieu 19,11-12); il serait peut-être téméraire de, selon l'expression consacrée : *« chercher la femme. »*

Pourtant, dans l'aridité de la vie érémitique, parfois un rayon de féminité se profile qui est comme une réponse de celui qui a créé le couple. Cela peut prendre des formes extrêmement différentes... Chez le Curé d'Ars, ce fut un visage venu du fond des siècles qui s'implanta et prit vraiment la forme d'un mariage mystique.

Si j'étais cathare, je vous parlerai après l'endura du Curé d'Ars de son pur amour pour sa Dame de beauté.

Ne vous moquez pas. A partir du jour où le Curé d'Ars connut Sainte Philomène, un nimbe de douceur s'installa dans sa vie.

C'est le 24 mai 1802 que furent découverts des ossements dans la catacombe Sainte Priscille... Un simple loculus creusé dans la paroi de terre glaise et clos de trois briques. Sur cette paroi une inscription : *« Pax tecum Philomena »*.

Les ossements étaient ceux d'une fillette de quatorze ans ; près de la tête on trouva la petite fiole de cristal

tal où les premiers chrétiens mettaient un peu du sang de leurs martyrs.

C'est le Supérieur des Frères de Saint Jean de Dieu, le Père de Mongallon qui passant par Lyon fut reçu dans la famille Jaricot et offrit à la jeune Pauline (17 ans) un os de la relique.

Pauline fit don d'une partie de cet os au Curé d'Ars qui installa cette nouvelle relique dans son Eglise.

Quel contact télépathique s'établit entre les deux êtres ?

Monseigneur Trochu qui ne mâche pas ses mots écrit, page 312 de son livre *« Le Curé d'Ars. »*

- *« Non seulement elle serait aux regards de la foule, la céleste thaumaturge dont la prière obtiendrait tout miracle; entre elle et le saint prêtre se lierait une chaste et mystérieuse dilection: elle serait sa Béatrice. »* Ici Mgr Trochu cite le Chanoine Poulain dans *« Les Parfums d'Ars »* : *«Elle serait sa Béatrice, son idéal, sa douce étoile, son guide, sa consolatrice, sa pure lumière. »*

Après Mgr Trochu et le chanoine Poulain c'est l'Abbé Monnin qui surenchérit en ces termes:

- *« Dès le début, la chère sainte répondit aux attraits de son serviteur ; mais leurs coeurs allèrent s'unissant de plus en plus, au point qu'il y avait entre eux, dans les dernières années, non plus une relation à distance, mais un commerce immédiat et direct ; et dès lors le saint vivant eut avec la bienheureuse la familiarité la plus douce et la plus intime. C'est d'une part la perpétuelle invocation, de l'autre une assistance sensible, une sorte de présence réelle. »*

Les yeux d'améthyste avaient enfin trouvé un miroir mauve...

Quand j'évoquais voilà quelques paragraphes le catharisme, n'avons-nous pas l'amour pur de Dante et Béatrice, de Pétrarque et de Laure par-delà toutes les barrières ? Et quand certains se choquent d'entendre l'Abbé Julio appeler l'Eglise : *« La Grande Spirite... »* Qu'ils songent donc au Curé d'Ars et à sa Dame de Beauté.



SAINTE RITA DE CASCIA

la sainte des cas désespérés

Entre autres erreurs sur Sainte Rita, celle de la qualifier d'Italienne; il n'y a pas, à son époque d'Italie et ce qui le deviendra plus tard n'est encore qu'un fatras anarchique de petits états féodaux où les influences Françaises et Germaniques le disputent aux influences locales.

L'Ombrie où elle va naître en 1381 est un monde à part, pays montagnard fermé à l'extérieur, isolé par les montagnes et, plus encore, par sa langue et ses coutumes, ses particularités religieuses et son comportement typique.

Pour parvenir à son hameau natal de Roccaporena il faut cheminer longuement par des sentiers ardu ; c'est à 700 mètres d'altitude que vit la famille Mancini.

Cet isolement est encore renforcé par la crise religieuse et morale de cette époque. En France le Roi Fou, la Guerre de Cent Ans, dans toute l'Europe la Peste Noire...

L'Église déchirée par de nombreux courants, le Grand Schisme d'Occident avec ses deux, puis trois papes... Le

combat sans merci que se livrent les deux prétendants à la papauté cupides, cruels, sanguinaires, chacun se disant le seul légitime et volant, torturant, pillant sans merci... L'on va jusqu'à la

sorcellerie, jusqu'aux voulds avec des statuettes de cire pour tenter d'asseoir ce pouvoir pontifical : Ur-

bain VI et

C l é -

ment VII ont oublié tout esprit chrétien dans leur soif de pouvoir.

Et Sainte Rita, comme Jeanne d'Arc, peut prendre conscience de la « grande pitié » qui règne aussi bien en Ombrie qu'au royaume de France.

A celui qui n'aurait pas pris conscience des dates remarquons que Rita naît 31 ans avant Jeanne d'Arc et qu'elle meurt 26 ans après. Quand Jeanne entend ses voix, Rita a déjà depuis 9 ans entendu les siennes qui l'ont fait entrer au couvent des Augustines de Cascia... Au milieu de la tourmente dans laquelle se débat le Peuple de Dieu quelques couvents sont restés des havres de Paix.

UNE SAINTE DIFFICILE À SUIVRE

Quoi de plus non conformiste, en général, qu'une vie de saint. Celle de Sainte Rita ne peut être comprise qu'en tenant le plus grand compte des impératifs de sa conscience.

En face de l'organisation pesante et matérialiste de l'Église de l'époque des tentatives de retour à la pureté de l'Évangile ont été prêchées, telle celle - sortie des Couvents Franciscains - des Spirituels ou Fratricelles... Ces âmes assoiffées d'absolu iront jusqu'à refuser à l'Église la moindre idée de propriété. En 1328 le mouvement s'est étendu à l'Italie et a même réussi à faire élire pape le franciscain spirituel Pierre de Corvara sous le nom de Nicolas V.

Entre la simonie romaine d'un Jean XXII par exemple et la folle Charité des Fratricelles qui distribuaient les vases sacrés et les biens d'Église et refusaient toute économie au nom de la confiance à Dieu... Les théologiens Gallicans sous la conduite du chancelier Gerson proposaient la doctrine de Bon Sens que défendra merveilleusement Jeanne d'Arc à son procès : Dieu premier servi.

Il semble bien que l'Ombrie du temps de Sainte Rita fut fortement marquée par les prédications des Spirituels Franciscains. La vie de Rita surprend par des positions d'un christianisme farouche faisant passer la charité avant tout : D'abord ce mariage imprudent avec ce bagarreur né, ce violent dont la réputation n'est plus à faire. Elle fait déjà passer son amour avant la prudence, avant les convenances, et cela doit beaucoup choquer les « honnêtes-gens ». Mais ayant accepté la gageure, elle va la maintenir jusqu'au bout; elle



supporte le caractère fantasque de son époux, l'amène à se réformer non par des récriminations mais par des prodiges de patience et par l'exemple.

Vient l'Instant où son mari est tué... Toute la loi de la vendetta exige sang pour sang... Rita réagit en chrétienne, elle va même jusqu'au fanatisme de la non violence puisque ses fils ayant décidé de venger leur père... Elle se jette à genoux et prie - comme elle sait prier - le Ciel de lui reprendre ses fils plutôt que d'en faire des meurtriers.

LA CONSCIENCE DE SAINTE RITA

Et le Ciel l'exauce. Cela dépasse l'humain... Une autre mère, Blanche de Castille, disait à son fils : « *J'aimerais mieux te voir mort que souillé par le péché mortel...* » La Peste Noire vint prendre les deux jeunes gens le jour où ils voulaient abattre le meurtrier. Rita est alors appelée au Couvent par ses Voix.

Et comme Jeanne, elle aura à combattre le refus des gens d'Eglise. Dans le Couvent de Cascia où tout se passe démocratiquement - ici encore nous voyons l'influence des Fratricelles - on vote et ce suffrage est défavorable à Rita. D'autres auraient obéi à l'Eglise, mais pour Rita, comme pour Jeanne, l'Eglise c'est d'abord ses voix... Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes... Elle revient, elle insiste jusqu'à cette nuit célèbre où un trio de saints vient - selon la légende - du haut du ciel jusqu'à sa chambre et l'escorte jusqu'au Couvent en la faisant passer à travers les murs.

Et une fois religieuse, elle n'en sera pas plus reposante.

Un jour la Supérieure lui confie la Caisse des Soeurs. De l'argent entre les mains de Rita, elle préférerait le Fer Rouge. La Communauté part en pèlerinage, Rita porte la Caisse détestée : Cet argent qui pourrit tout... Elle finit par jeter la Caisse à la rivière... « *Nous n'avons d'autre trésorier que Jésus-Christ...* » Et les religieuses finissent par la suivre dans cette voie de pauvreté absolue.



Cela aussi c'est davantage la doctrine des Fratricelles que celle qui est généralement prêchée... Mais le Christ aime les âmes généreuses et la Sainte Imprudence.

LE SIGNE DE LA SAINTE ÉPINE

Alors a lieu selon la légende le miracle de la sainte épine qui vient s'implanter dans le front de la Sainte.

C'est une dévotion très gallicane que celle de la Couronne d'épines... Elle fut ramenée par Saint Louis des Croisades... Plus tard, voulant créer un Ordre Gallican, Monseigneur Vilatte va lui donner le nom d'Ordre de la Couronne d'Épines.

LE MESSAGE DE SAINTE RITA

Il se situe dans un effort vers la Contemplation de Jésus-Christ, vers une méditation plus intense de la Passion et vers un retour aux absolus de l'Évangile.

Sans aller jusqu'aux extrémités des Fratricelles et même jusqu'à l'héroïsme de Sainte Rita il est bon de réapprendre à écouter « nos voix ». Ne pas se contenter d'une religion « toute faite », « passe par-tout »... Chacun d'entre nous a sa vocation propre... Ce que le Ciel veut de lui.

L'esprit de pauvreté, la confiance absolue en Dieu... Cela vient aussi du Message de Sainte Rita. Le Notre Père vécu : « *Donne-nous notre Pain de ce jour* ». Cela ne veut pas dire la préoccupation angoissée du lendemain... « *Pardonne-nous comme nous pardonnons* »... Cela ne veut pas dire vengeance, peine de mort, vendetta.

Si vous demandez quelque chose à Sainte Rita, mettez-vous autant que possible dans l'esprit de Sainte Rita de Cascia... Cherchez d'abord le Royaume de Dieu. Elle n'a rien à faire d'âmes tièdes, de gens prudents qui font la part du respect humain... Qui perdent leur temps à vider leurs querelles, à remâcher leurs rancunes.

Ceci dit, elle est et reste par excellence « **la sainte des cas désespérés** » par notre peu de Foi... Des milliers de gens en ont fait l'expérience.

Le Gallican

VIE DE L'ÉGLISE

Mariage de Audrey et Giuseppe le Samedi 12 Septembre. Une grande première pour notre chapelle, 2 mariages le même jour ! Dame Colette, diaconesse, a assuré ce deuxième mariage avec enthousiasme. Audrey et Giuseppe, entourés de leurs trois enfants, ont ainsi pu accéder à leur souhait de s'unir devant Dieu après 15 années de vie commune. Leurs familles et nombreux amis étaient là pour ce moment attendu par tous depuis si longtemps. Une belle

fête devait suivre. Mariage de Aurane et Benjamin le Samedi 12 Septembre. Sous le soleil, mais à l'ombre de grands arbres, pour célébrer l'union de Aurane et Benjamin. Ces jeunes mariés avaient choisi un endroit magnifique et avaient convié un petit comité d'invités (une cinquantaine tout de même) pour leur mariage. Ils ont choisi de faire durer la fête du vendredi soir au dimanche afin de profiter de tous et de chaque instant. Tous nos vœux de bonheur à ces nouveaux époux.

Baptême de Lou le Dimanche 13 Septembre. Un vrai bonheur de baptiser un enfant, de le faire entrer dans la communauté des chrétiens... qui plus est quand il est de la famille! ...En effet c'est une petite cousine que nous avons eu le privilège de baptiser en ce Dimanche 13 Septembre. La célébration s'est terminée sur la parole de ses parents qui ont redit toute l'importance qu'ils accordaient à ce sacrement. Lou a été très sage entourée de toute sa famille. Les témoignages de ses parrain et marraine ont exprimé avec tendresse et solennité l'affection qui les unit à Lou et leur nouvel engagement auprès d'elle.

Mariage Carine et Thomas (10 2020) Mariage frais et humide .. mais qu'importe pour Carine et Thomas!! Leur mariage prévu ce début d'année a été reporté cause Covid-19 et maintenant rien ne les aurait fait attendre plus longtemps. Nous les avons accompagnés et c'est avec joie et précautions sanitaires obligatoires que nous les avons unis devant Dieu, leur famille et témoins. La joie des époux et de leurs 2 enfants était communicative malgré le nombre d'invités réduit à 30 personnes par obligation. Tous nos vœux de bonheur à cette jeune famille !

Baptêmes Nolan et Léo (10 2020) En ce Dimanche 11 Octobre, Baptêmes à 4 mains et deux voix pour un grand moment d'émotion et de tendresse. Nolan et Léo sont deux cousins inséparables, unis par l'affection et des liens familiaux forts entre leurs parents, parrains et marraines qui ont souhaité pour eux le baptême le même jour. Un choix qui les unira encore un peu plus. Nous avons eu la joie d'unir les parents de Nolan en Juin 2019 et c'est avec confiance qu'ils sont revenus vers nous pour le baptême des enfants. Plaisir de les revoir et de savoir qu'ils gardent en leur coeur le bonheur des sacrements reçus.

Père Robert et Dame Colette Mure



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre